

Le Journal du Dimanche

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2018 N°37421

Plaisirs Théâtre



LOU SARDA

Romane Bohringer

«MOI, LA MAMAN ET LA PUTAIN»

RETOUR Seule en scène dans «L'Occupation», la comédienne a réalisé son premier film, une farce sur sa séparation amoureuse

À tout juste 45 ans, Romane Bohringer rayonne. Au Théâtre de l'Œuvre, à Paris, elle démarre ces jours-ci la tournée d'un nouveau spectacle mis en scène par Pierre Pradinas. Elle y défend les mots d'Annie Ernaux dans *L'Occupation*, récit d'une jalousie obsessionnelle en forme de perdition et de libération mêlées. Au cinéma, elle sera à l'affiche (le 10 octobre) de *L'Amour flou*, comédie sur le couple coréalisé avec le père de ses deux enfants, Philippe Rebbot. Le film raconte sans détour et avec beaucoup d'humour comment les deux comédiens se sont quittés sans se séparer. Ils en sont ainsi arrivés à emménager l'un dernier à Montreuil dans le vaste appartement moderne où elle nous reçoit, qu'elle appelle le « sépartment ». Et pour cause : l'endroit est constitué de deux logements distincts qui communiquent entre eux par la chambre de leurs enfants ! Rose et Raoul ont ainsi, chaque matin, le choix entre le côté de leur mère et celui de leur père...

Êtes-vous vraiment séparés avec Philippe Rebbot ?

Ben oui, je fais l'amour avec d'autres... Mais c'est vrai que je n'imaginais pas vivre trop éloignée

de Philippe. On sait qu'on a évité la guerre et qu'on a inventé un truc marrant qui préserve nos enfants. J'ai la chance de les embrasser chaque matin, de voir leur père débarquer et les habiller avant que je les emmène à l'école. On n'est pas dans une vision libertaire de notre couple. On ne se sent plus amoureux mais on devient plus que ça. Philippe reste la personne la plus proche de moi, au même titre qu'on peut vivre pas loin de chez ses frères et sœurs, de sa tribu.

Cette situation ne va-t-elle pas vous remettre ensemble ?

On me parle beaucoup des comédies de remariage, mais c'est pas le but ! Philippe ne veut plus se projeter dans un couple. Moi, je ne cache pas que j'aimerais retomber amoureuse, vivre un peu avec quelqu'un d'autre. Là, notre objectif est d'inscrire une entité autour de notre famille. Le film révèle les contours, un peu flous il est vrai, de notre façon de faire.

Cette histoire vous renvoie-t-elle à votre enfance, vous qui avez à peine connu votre mère ?

Ma psy me dit en effet que je suis moi-même fille de séparés. Mais je ne ressens pas ça. Ma mère est partie alors que je n'avais que 9 mois, je n'ai jamais vécu avec elle. La psy me rétorque que je suis zinzin, que j'ai vécu une rupture immense dans la vie d'un

bébé. Alors, oui, peut-être que toute cette énergie que j'ai mise à inventer le « sépartment » vient de là. J'ai attendu trente-six ans pour faire des gamins, je pensais que j'allais passer toute ma vie avec leur père. Le temps que je comprenne que c'était fini, ça a été très douloureux. Il a donc fallu inventer un truc pour que la rupture ne soit pas tout à fait.

Le film est votre histoire vraie mais il n'a rien d'un documentaire, c'est plutôt une farce...

Je me suis toujours servie de mon métier pour me dissimuler plutôt que pour me montrer. Ma passion,

«J'ai disparu des radars du cinéma il y a dix ans mais je m'en fous»

c'est de jouer des textes, et il est étonnant qu'on en soit arrivés à faire ce film autobiographique. Afin que ce ne soit gênant ni pour nous ni pour les enfants, il fallait mettre une distance ludique pour qu'on s'amuse de nos travers, de nos déconvenues, de nos mélancolies. On aime cette phrase de Prévert qui dit « *soyons heureux ne serait-ce que pour montrer l'exemple* ».

Le choix de jouer *L'Occupation*, ce texte sur une femme délaissée par son amoureux, est-il lié ?

Avec Pierre Pradinas, on se connaît bien, on a fait neuf pièces ensemble. Mais ce choix est le sien, et je pense que ce texte parle plus de ses mésaventures d'obsessionnel amoureux que de moi... Mais, oui, la coexistence du film et du spectacle est particulière. Comme si les deux faces les plus vibrantes de ma vie de femme étaient devant moi : la maman et la putain... En répétant le texte d'Annie Ernaux, j'ai éprouvé une fusion. Sa langue m'a illuminée, grandie, sauvée alors que j'étais très malheureuse sentimentalement. Son livre est devenu une sorte de grigri. Les mots des auteurs sont très importants pour moi qui me sens toujours inculte. Le théâtre me rend plus riche, plus heureuse. Je ne peux pas en dire autant du cinéma, qui m'a parfois confrontée à une industrie où la vulgarité ambiante est assez violente, où on se permet de dire d'une actrice qu'elle « *a pris du cul* » ou qu'elle est « *has been* ».

On vous y voit moins. Allez-vous y revenir ?

J'ai disparu des radars du cinéma il y a dix ans mais je m'en fous. Le film existe, il est gratifiant, mais j'ai hâte d'être tranquille dans ma loge et de jouer au théâtre. On m'y propose des projets plus exaltants.

Comment a réagi votre père en voyant votre film ?

Je pense qu'il est très fier de moi car il m'a toujours dit et rabâché que je devais écrire : « *Ne sois pas qu'actrice ! Sois maître de tes projets !* » Il a souvent fallu que je le calme et lui fasse comprendre que je me sens très bien en comédienne, que tout le monde n'était pas comme lui à parler des heures à la radio ! ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXIS CAMPION